

Bruno Humbeeck

Les leçons de la pandémie. Réinventer l'école ?

éd. Van In, 2020, 139 p.

Quel(s) cap(s) pour l'école après le tsunami « Covid » ?

« Chers parents...

Ne stressez pas vos enfants à propos des devoirs à la maison... L'enfant, dans sa famille, n'a jamais qu'un seul devoir, celui d'apprendre, à son rythme et sans forcer les choses, tout ce que la vie lui donne à connaître, à comprendre et à analyser... Lire, regarder des dessins animés ou, s'il est plus grand, des séries... tout est bon à prendre pour autant que les moyens lui soient donnés, ensuite, d'en parler avec quelqu'un qui s'intéresse à ce qu'il dit, de s'exprimer à propos de ce qu'il en aura appris, d'en faire, sans prendre le risque d'être critiqué ou dévalorisé, un objet d'échange culturel avec un adulte qui l'écoute calmement et sans rien vouloir forcer...

Laissez la didactique aux enseignants, cette forme d'apprentissage qui colle aux programmes scolaires, ils sont les seuls à être formés pour les transmettre... et ils le feront avec tout le savoir-faire qui est le leur quand le gros bateau qu'on appelle « l'école » se remettra en mouvement... Pour le moment, il est à quai. Rien de grave, il repartira quand il le pourra avec à son bord des élèves qui ne seront ni plus intelligents ni moins intelligents qu'avant et qui retrouveront, tous ensemble, le mouvement lent qui convient à cette forme éducative particulière qu'est la forme scolaire...

Un contexte inédit

Flash back. Le 13 mars, le coronavirus provoque la disparition de l'école comme jamais elle n'a disparu jusque-là : sans annoncer la date de son retour – bientôt, c'est la disparition du CEB lui-même qui sera prononcée. Le confinement contraint les familles à vivre l'enseignement à la maison. Et à en tirer les leçons !

Il devient évident pour les parents que l'on ne s'improvise pas enseignant. B. Humbeeck de clarifier les rôles de chacun : le job d'un parent ne consiste pas à occuper ses enfants à plein temps, mais à se préoccuper de leur ressenti émotionnel. S'occuper des élèves toute la journée, c'est le métier de l'enseignant, qui a été formé pour acquérir les compétences qui sont

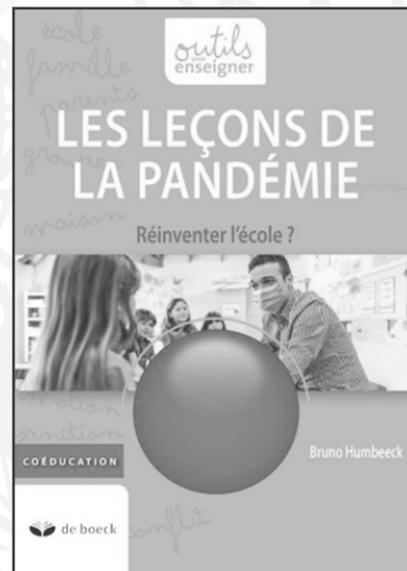
Pas de panique donc... Ce n'est ni le moment d'apprendre à nager ni celui de se jeter à l'eau... juste de s'asseoir tranquillement dans ce bateau resté à quai qui repartira bien suffisamment tôt et avec assez de prudence pour que chacun y trouve tranquillement sa place. »

C'est en ces termes que le 20 mai dernier, Bruno Humbeeck adressait sur les réseaux sociaux une lettre ouverte aux parents. Comme une bouteille lancée à la mer. En septembre, le psychopédagogue et Docteur en Sciences de l'Éducation de l'Université de Mons filait la métaphore dans Les leçons de la pandémie, un ouvrage adressé largement à tous les acteurs du monde de l'éducation. Habité par le souci du terme juste (il aime à citer Camus : « Mal nommer les choses, c'est ajouter à la violence du monde »), l'auteur pose des mots tantôt imagés, tantôt érudits, familiers parfois même, mais toujours précis, sur la situation inédite que nous traversons. Il remet en perspective, partageant ses connaissances historiques, culturelles, psychologiques, philosophiques... Et nous livre un discours éclairant la rentrée.

les siennes : séquencer et programmer les apprentissages, transmettre les savoirs sans affects, maintenir l'attention dans la durée ou solliciter plus brièvement la concentration, tout comme animer les échanges interpersonnels qui mettront les savoirs en mouvement.

Leçon numéro deux : il devient plus facile d'admettre qu'un enseignant puisse ne plus supporter les comportements d'un enfant sans l'accuser de sentiments négatifs à son égard, quand on a soi-même éprouvé la situation en tant que parent confiné...

L'expérience du confinement, confrontant comme jamais les familles à la problématique des territoires, contribue également



à légitimer le recours aux écrans, pourvu que ceux-ci occupent leur juste place de prolongement, ni plus ni moins, de la vie réelle.

De son côté, l'école a pleinement pris conscience des inégalités sociales : il ne lui suffit pas d'être obligatoire pour devenir démocratique ! Elle doit donner à tous les mêmes chances de réussite ! Le lien scolaire est aussi apparu dans toute son importance, a fortiori pour les enfants les plus vulnérables.

Réflexion et résilience

La pandémie nous a plongés dans une période difficile à traverser, certes.

Mais la crise, aussi négative soit-elle, nous offre l'opportunité d'introduire des changements qui resteront positifs bien après elle.

L'école que Bruno Humbeeck souhaite voir rentrer, c'est cette école elle-même apprenante, qui saura se réinventer. « Une

école-miroir, qui ose se réfléchir à partir de l'image qu'elle donne d'elle-même. » Une école-résiliente, qui saura « tirer de ce qu'elle a vécu de quoi enrichir son développement ».

[exergue]

« L'école doit impérativement devenir celle que chaque élève est mis en situation d'aimer. » (p. 130)

Repenser les espaces

Il y a bien longtemps que nos bâtiments scolaires, hérités de modèles monastiques ou militaires, sont devenus obsolètes. Et si la pandémie, en imposant la distanciation, nous donnait l'occasion de renouer avec les classes au grand air, qui ont émaillé l'histoire de la pédagogie ? Après tout, n'importe quel décor peut se transformer en classe pourvu que l'enseignant s'y pose dans son rôle, entouré d'élèves. Avec l'avantage qu'au jardin ou en forêt, ceux-ci se retrouvent « naturellement » attentifs.

Et s'il faut absolument retourner à l'intérieur, l'architecture gagnerait à faire évoluer les murs vers plus de transparence, de mobilité et d'ouverture sur le végétal...

Côté cour, on garde ces espaces régulés, stimulés et apaisés qui ont déjà été proposés par Humbeeck. Il suffit de leur ajou-

ter une touche de modularité pour que les cours de récréation repensées rencontrent toutes les mesures sanitaires nouvelles sans rien perdre de la convivialité qui leur sied. La liste est longue des idées que le psychopédagogue peut utilement souffler aux instituteurs : du drapeau de couleur pour annoncer incontestablement le scénario pandémique aux vareuses multicolores et aux malles ludiques assorties, en passant par les « racomptoirs », les bancs circulaires amovibles ou encore les marquages au sol... Même la toise de salutation a été prévue pour préserver ce rituel précieux !

Dernier point à ne pas négliger : la crise a enfin permis que les installations sanitaires soient remises en état...

Repenser les liens

L'école réinventée doit ainsi être conçue comme un lieu où il fait bon vivre ensemble avant tout, afin de pouvoir travailler ensemble.

Impensable dès lors d'utiliser le jargon des virologues et de parler de « gestes barrières » lorsqu'on a le plaisir de retrouver enfin les copains d'école ! Bruno Humbeeck, dans son approche de pédagogue, recommande de les rebaptiser « gestes protecteurs » et de les intégrer de manière durable à ce patrimoine social commun des conduites qui s'apprennent explicitement à l'école pour transcender les appartenances sociales. (Il guide les enseignants, leur indiquant comment parler de masque ou de distance physique à un enfant.)

A cet égard également, la crise du coronavirus peut jouer les catalyseurs et renforcer l'école, à l'avenir, dans son rôle de socialisation.

Pour y parvenir pleinement, en outre, ce serait tout bénéfique si les « bulles » - conçues à l'origine pour des raisons sanitaires - étaient elles aussi appelées à se pérenniser. Ces petits groupes de douze jeunes environ offrent, en effet, la taille idéale pour s'y connaître bien, faire circuler l'empathie en leur sein, favoriser la coopération et l'intelligence collective en plus de faciliter le questionnement. A ce titre, les bulles permettent de prévenir autant les difficultés d'apprentissage que le harcèlement...

Repenser les méthodes

Comme le souligne Humbeeck, le confinement a démontré avec vigueur qu'il ne peut y avoir d'apprentissage réussi sans lien interpersonnel.

Rien ne remplacera la présence d'un enseignant pour guider les échanges. En présentiel, celui-ci doit poursuivre l'essentiel de sa tâche : au cœur du groupe, accompagner chacun de ses

élèves dans l'acquisition des compétences, en nouant les discussions, en accompagnant le questionnement.

Mais le numérique peut trouver une nouvelle et juste place dans le processus d'enseignement en permettant précisément à l'enseignant de se concentrer sur l'interactivité dans la classe : grâce à la classe inversée, l'écran peut efficacement diffuser le savoir, au besoin de manière répétée. Les devoirs viennent s'inscrire par conséquent en amont plutôt qu'en aval :

avant de venir en cours, l'élève doit prendre en charge l'acquisition de la matière.

Outre le côté ludique que l'informatique peut venir renforcer, le chercheur montois le voit surtout comme un outil de différenciation, pour un plus grand respect des rythmes d'apprentissage et des modalités cognitives de chacun (d'attention, de rétention, de compréhension et de restitution des informations).

Repenser l'évaluation

Et si le CEB, au même titre que tous les examens ayant pour vocation de sélectionner, disparaissait pour de bon ?

B. Humbeeck plaide pour leur remplacement par un utile bilan de compétences, en septembre, aidant l'élève à identifier les matières qu'il maîtrise et celles, au contraire, qu'il ne comprend pas. Sur cette base, l'école pourrait alors concevoir des procédures de soutien assez personnalisées pour être véritablement opérantes.

L'évolution de l'évaluation traduirait un profond changement de paradigme dans l'école qu'il appelle de ses vœux et qui ne se verrait plus assigner la mission de filtrer. Car en évacuant les épreuves certificatives au profit d'évaluations formatives et sommatives, c'est le parcours d'apprentissage de l'élève qui deviendrait l'enjeu central, d'après le psychopédagogue.

... Et penser une articulation avec la GM ?



Couverture de *Pédagogies douces en période de confinement* de B. Humbeeck et M. Berger

Le lecteur auquel B. Humbeeck n'est pas inconnu retrouve donc dans son dernier ouvrage les thèmes qui sont chers à l'auteur : lutte contre le harcèlement, parentalité juste, coéducation, résilience... Et pour cause : la violence de la crise du coronavirus que nous traversons est venue confirmer les intuitions du chercheur et valider l'intérêt de ses travaux, comme

les espaces régulés ou les Cités de l'éducation par exemple. La pandémie nous impose de nous adapter ? Si l'école ne veut pas ajouter encore à la brutalité de cette situation inédite, elle doit miser sur les pédagogies douces. Et tous les acteurs du monde de l'éducation ont intérêt à ce que cette orientation s'installe durablement.

L'on ressort de la lecture des *Leçons de la pandémie* en songeant que la gestion mentale pourrait parfaitement s'inscrire au rayon de ces « pédagogies douces ». Humbeeck et de la Garanderie se rejoignent sur l'idée que l'école ne peut plus être un espace de souffrance et de douleur où, selon l'injonction capitaliste, prévalent la diffusion des savoirs sous la contrainte, ainsi que la compétition et la sélection. L'école n'est pas une entreprise. Sa finalité est ailleurs : dans « le plaisir de connaître et le bonheur d'être »¹. Et pour ce faire, nous rejoignons les valeurs énoncées par Bruno Humbeeck : bienveillance, souci de chacun, respect des différences.

Simplement, la gestion mentale se concentre sur les gestes mentaux et l'intériorité de l'apprenant, quand les domaines d'expertise de B. Humbeeck l'emmènent dans l'étude de tout ce qui entoure l'élève et son apprentissage.

Et si l'école réinventée avait tout à gagner à ce que ces regards complémentaires soient combinés² ?

Véronique Alexis

¹ Les mots de B.H., p. 69, répondent comme en écho au titre du livre d'AdIG : « *les enseignants [...], des alchimistes du bonheur d'apprendre des enfants et des artisans du plaisir de la découverte des élèves* ».

² Y. Lecocq ne conclut-il pas (Re)penser l'acte d'apprendre sur ces mots ? « *Je plaide pour une didactique transversale s'appuyant sur l'introspection, où la gestion mentale telle que j'ai proposé de la recentrer ici occupera la place centrale, en étant parfois croisée avec d'autres approches en cohérence.* » (p. 258)

Trois questions à Bruno Humbeeck



Source : outilsderesilience.eu

1. Votre ouvrage veut clairement voir plus loin que la pandémie. En même temps, il jouit d'un fort ancrage dans l'actualité. Quel regard portez-vous sur ces mois de rentrée ?

Je les vois comme un accélérateur d'évolution. Des innovations étaient en cours et, en raison de la pandémie, la mutation est accélérée. Cette pandémie impose trois choses : le côté modulable des territoires, la flexibilité et l'hybridation. Mais encore faut-il introduire l'hybridation intelligemment, ce qui est loin d'être le cas pour le moment. Les circulaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles fixent 50% de temps en présentiel, 50% de temps en distanciel. Les enseignants appliquent la directive en coupant 50% de présentiel - 50% de numérique. Or, le distanciel, ce n'est pas seulement du numérique, c'est aussi le livre. Et si on opte pour le numérique, il faut utiliser des petites capsules de dix minutes, pour diffuser la matière. En classe, cette matière sera discutée ; les élèves seront mis en situation d'échanger entre eux. Si vous faites de l'ex cathedra en numérique, vous allez dans le mur ! Il y a une demande énorme d'accompagnement de la part des enseignants. Il faut pouvoir diffuser des manières de faire qui leur évitent de devoir bricoler des procédures qui ont déjà été éprouvées auparavant. C'est le moment pour les pédagogues de se mettre à leur disposition pour diffuser ces ressources très rapidement. Pour l'instant, les enseignants n'ont ni le temps ni l'énergie de suivre les formations que propose la FWB.

2. Ce trimestre s'achève sans évaluations certificatives de Noël...

J'ai entendu, notamment de la part de responsables politiques : « Il faut supprimer les évaluations pour faire avancer les matières. » C'est très gênant : l'évaluation fait partie de l'enseignement et il ne faut surtout pas la supprimer. Ce qu'il faut supprimer, ce sont les évaluations certificatives, qui n'ont aucune raison d'être pour le moment. Le premier confinement avait posé un certain nombre de soucis (pas des dégâts mais des soucis). Il fallait une reprise douce qui permette à ceux qui avaient le plus de mal, qui avaient été le plus en retrait à l'école, non pas de rattraper leur retard mais de retrouver place dans le groupe. Le gros problème, c'est que cela n'a pas été fait complètement. Le deuxième confinement risque d'aggraver beaucoup plus fort les élèves qui étaient déjà en difficulté. Les évaluations dont les élèves ont besoin pour le moment, ce sont des évaluations formatives diagnostiques, qui permettent simplement de savoir où chacun se situe par rapport à sa progression, de façon à mettre en place des stratégies de

remédiation – pas seulement par les enseignants mais aussi par l'enseignement mutuel. Le principe d'une évaluation, c'est d'avoir cet aspect d'accompagnement. Ce qui impose de révaloriser le statut de l'erreur. L'erreur amène à réfléchir, pour pouvoir continuer à se tromper et s'autoriser à se tromper, mais se tromper mieux. On le sait : l'enfant capable de réfléchir à ses erreurs est plus capable d'avancer que ce lui qui essaye de ne pas faire de faute et qui donc, finalement, n'ose plus...

3. Le terme de « pédagogie douce » que vous utilisez semble assez ouvert : sans désigner de courant(s) spécifique(s), il peut s'appliquer à plusieurs tendances pédagogiques. Est-ce une manière pour vous d'exprimer que les seuls incontournables, en éducation et dans l'enseignement, sont la douceur, la bienveillance et la visée du bonheur d'apprendre ?

J'écris un nouveau livre sur les différents courants pédagogiques : courants traditionnels, courant des pédagogies alternatives (actives etc.), courant des pédagogies libertaires ou courant des pédagogies plus exotiques (qui font appel à la spiritualité et aux émotions). Il ne faut pas choisir un courant au détriment des autres. Donc le principe, c'est effectivement un dénominateur commun : la douceur. Il s'agit de s'adresser à tous en donnant le sentiment de s'adresser à chacun. C'est le principe même de l'enseignement qui s'est démocratisé : un acte qui se réalise vis-à-vis d'une collectivité mais en donnant le sentiment que chaque élève, dans cette collectivité, soit en mesure d'être suivi en fonction de son rythme propre de développement. A ce moment-là, on a une pédagogie qui doit nécessairement veiller à ne brutaliser aucun enfant, et cela, qu'elle soit active, assise ou réflexive... Moi, je pense que tous ces courants ont du bon. Toutes ces pédagogies ont du sens. Mais elles doivent apprendre à cohabiter. Surtout, il faut éviter de choisir une pédagogie contre une autre. Cela, c'est impératif pour le moment !

Découvrez l'intégralité de l'interview que nous a accordée B. Humbeeck sur le site d'IF Belgique, rubrique Boîte à outils > Nous avons lu pour vous :



Le webinaire de B. Humbeeck, organisé le lendemain par les éditions Van In, est également accessible via ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=WMLQ8c6wels&feature=youtu.be&ab_channel=VANIN